

La parole-acte III

André Trottier

Number 54, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46746ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trottier, A. (1992). La parole-acte III. *Inter*, (54), 48–50.

LA PAROLE-ACTE III

André TROTTIER

Au seuil de ses premiers essais en Réparation de poésie, il s'agissait d'abord et avant tout pour l'instigateur Jean-Claude GAGNON « d'étendre la poésie à toutes les activités artistiques », de l'acheminer dans « des directions multiples et diversifiées » (*Inter* n° 34, hiver 87). Plus de cinq ans après qu'il ait formulé les objectifs de l'entreprise, GAGNON nous revient avec une organisation désormais devenue itinérante, et qui demeure essentiellement axée sur le fonctionnement collectif. En plus d'un volet exposition et de la création d'un autre Li(è)vre d'artistes, des performances ont été présentées cette fois encore, dans deux centres de la région de Québec : au Lieu, dans le centre-ville, dans la soirée du vendredi 17 janvier dernier ; et chez Regart, à Lévis, le dimanche après-midi 1er mars. Cette troisième édition du spectacle-réparateur fut sous le signe de la fête et du débordement, du burlesque et de la transgression. La poésie n'est plus en dentelles et en jabots, mais bien en salopettes dans les ateliers, les body shops, les arrière-boutiques remplies de mystère, comme en font foi les prestations dont il sera ici question.

Pour renouer avec une revivifiante célébration : celle de la parole-acte.

Troisième des Réparations, la Station-se(r)vice du poète fut le thème des événements et activités organisés cette année par le poète-réparateur Jean-Claude GAGNON. Le volet performances, plus particulièrement, aura donc été marqué par l'humour : du plus tranchant (Sonia PELLETIER et Martine H. CRISPÓ) au plus débridé (Jean-Claude GAGNON, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Michel SAINT-ONGE, entre autres). On a donc opté, dans le cadre de cette Réparation de poésie III, pour une dissipation échevelée, pour une poésie qui se devait de passer par le dérèglement et le déconditionnement, gestes des plus salutaires face aux sévices que subissent l'art et les artistes de maintenant.

L'ami Jean-François TREMBLAY a ainsi assumé l'ouverture des événements présentés à la soirée du Lieu. Le jeune performeur étonne par l'audace et par la simplicité de

son approche, ce qui ne la rend que plus efficace : une grande boîte rectangulaire le recouvre, ne laissant émerger que les bras et les jambes qui s'agitent de manière tout à fait comique. Tracés à larges coups de pinceau, les traits grossiers d'un bizarre de bonhomme, digne d'apparaître à la télévision du matin lors d'émissions pour les tout-tout-petits. Le texte qui accompagne cette présentation va lui aussi dans le sens de la satire « animation » :

« L'eau de la rivière qui résonne,
dans la forêt du bois mon arbre.
Le dépanneur du poète est rigolo.
Notre ami est ce dépanneur. »

(Refrain :)

« Pour réparer la poésie,
il faut écouter ses amis. »

Chanson à répondre ; mais à bas la rime ; à bas l'ennuyeuse « soirée de poésie ». Ne sommes-nous pas là pour nous payer du bon temps ? quel que soit notre âge, notre « statue », notre degré de lecture (et même les degrés-zéros, comme ce drôle de bonhomme) ? Jean-François TREMBLAY vient de donner le ton : accrochons-nous à nos cartons ?

Suit le maître d'œuvre, Jean-Claude GAGNON, et une prestation entièrement à l'enseigne de l'improvisation, de la spontanéité, des hasards et des objets (hasards objectifs ?) qui semblent lui tomber sous la main. Instruments et outils de toutes sortes sont à portée de voix pour le poète. (P)réparation de poésie. Que GAGNON ait recours à une perceuse électrique ou à son harmonica, à une clarinette ou à une forgnette, peu importe ; l'essentiel est de rendre spectacle tout ce qui se cache derrière la façade trop bien maquillée de l'Art avec un grand « A » : « sur mon cheval fou je me balance », chantonne cet étrange émule d'ARRABAL. « Le western est à la mode » et « au paradis y'a des zoizeaux » nous rappelle Beurk TISSELDARD, ce proche parent de Willie LAMOTHE et de Raoul Luor Yaugud DUGUAY, version hybride.

Sonia PELLETIER et sa comparse Martine H. CRISPÓ donnent une représentation où prédomine l'esthétique Poulet-frit-à-la-Kentucky

(figurine-buste du Colonel Sanders au premier rang, tenues vestimentaires striées des employés modèles de la chaîne de restaurants, ustensiles et accessoires blancs de fast-foods, etc.). Le jeu, me semble-t-il, est ici l'élément central qui attire notre attention. Mais une tension se fait peu à peu sentir. Nous apprenons de fait que « le bruit se répand » (comme de la gouache) - nous ne doutons pas un instant que « ça va faire du bruit » — quelque chose nous le dit, et pas seulement les bannières écrites sur place (style peinture en direct) par les deux intervenantes à l'aide de leurs cheveux (attachés en tresses-pinceaux). Les propos des bannières, effectivement, se font de plus en plus tonitruants au fur et à mesure de la performance. Le rite sacrificiel est là, avec le geste répété de couper une section de tresse de cheveux après qu'elle eût trempé dans la gouache liquide, et qu'elle eût servi à écrire le texte de chaque bannière. Pour ceux qui ne le sauraient déjà, on peut apprendre que « Lamartine est lamentable » (voilà pour l'allitération). Sitôt cet exercice complété, PELLETIER et CRISPÓ nous avouent (toujours à l'aide de leurs bannières) que « les modèles », « les stéréotypes », « les archétypes », « les allégories », « les euphémismes », « les ellipses », « et les métaphores... » sont ma mort ». Le tout se termine de manière drastique : Sonia et Martine avaient toutes deux, au début de leur prestation, une longue chevelure. Elles se retrouvent, au moment de quitter les projecteurs, avec des coupes grossières, à la garçonne. Le geste aura eu quelque chose à la fois de très brutal et de profondément émouvant.

Jean-Claude SAINT-HILAIRE, pour sa part, recrée la chaude ambiance d'un dancing club ancienne mode, demande à chacun et chacune de se lever et de se trouver un(e) partenaire pour valser sur l'air bien connu de BÉCAUD : **Quand il est mort le poète**. Le maître Jean-Claude GAGNON, en bon seigneur, se sera aimablement prêté au jeu de SAINT-HILAIRE en faisant office de candélabre, planté qu'il était au bout d'une échelle en tenant fièrement les trois grandes chandelles de circonstance. Troisième anniversaire grandiose, à la fois cheap et passionnant ? Reconstitution remarquable d'un club 30-60 dans l'actuel (les membres sont invités à participer à une soirée « Continental » quinze jours plus tard, chez Regart, à Lévis : tenue de soirée acceptée).

Richard MARTEL nous arrive ensuite avec un vidéo-poème, où la prolifération d'images ne pourra que rivaliser avec la prolifération des discours (bandes entremêlées des voix de William S. BURROUGHS, Bernard HEIDSIECK, et François DUFRÈNE). Le discours savant est ici ridiculisé les doigts dans le nez. MARTEL se prête volontiers aux règles de l'entretien filmé, mais tel un Henri GUILLEMIN sous acid. La glose, plus que jamais, sert de « pré-texte » au rire. Et l'image du poète en prend pour son rhume (toboggans dans la neige, éternuements de caméra, kleenex-vidéo).

Les Frères BELLEY (Denis, voix et texte ; Guy, guitare et musique) nous proposent une ode postmoderno-antique à la gloire de Corinthe, où « vivait jadis un jeune raisin nommé Polythène », dont la mère travaillait chez « Athenian Tire », et dont le père, « Gazéidon », était un « roi du peinturage de spleen ». « Pour toutes ces raisons, comment ne pas s'attendre à ce que Polythène fut aux yeux de tous plus pompiste que mortel ». Épopée électrique. La fable mise en musique recrée une autre mythologie, empreinte de taches de graisse et imprégnée d'odeurs de cambouis : « Vas-y Pégase ? Pèse su'l gaz ? », entonne belliqueusement BELLEY (Denis) sur les accords sophistiqués et les riffs de BELLEY (Guy).

Pour clore la soirée du Lieu, Michel SAINT-ONGE aura fait une entrée plutôt remarquée avec son énorme poteau en bois, auquel il prit soin de fixer un large fourneau (pour « faire une pipe à Pégase »). Le redoutable appareil servira à réaliser, sur un mur, de larges graffiti, rappelant vaguement la silhouette d'une chien, ou une abstraction, selon le goût de chacun. Jeux dans l'espace, jeux de surface, jeux de mots ou jeu tout court, SAINT-ONGE résume essentiellement tout ce qui vient de se dérouler sous nos yeux, tout ce que nous venons d'entendre, de voir, et de sentir : la performance n'interdit pas le rire — le provoque même — et n'est-ce pas là une de ses plus belles fonctions ?

Sans tenir compte de l'ordre de présentation des intervenants, les performances offertes chez Regart étaient dans la même note que celles données au Lieu, tout en présentant un certain nombre de différences qui méritent d'être relevées.

Le dimanche 1^{er} mars, SAINT-ONGE nous aura plutôt livré un texte poétique lu à voix haute, tout en s'accompagnant à la batterie. Percutant ? Il est à noter que cette



Michel SAINT-ONGE. Photo : François BERGERON

prestation a déjà été présentée à différentes reprises, notamment lors d'une des soirées des **Lundis de la performance**, l'hiver dernier, à l'École des arts visuels de l'Université Laval. SAINT-ONGE déplace de l'air : c'est l'humour qui fait boum ?

Roger LAFRANCE s'amène vêtu de peaux de bêtes, tel un homme-des-cavernes de la poésie. Michèle LECLERC se contente d'une lecture un peu plus classique avec accompagnement musical comme fond sonore. Yolanda SEGURA a opté pour une exploration théâtrale, à travers le geste et l'humour, sur l'incompréhension et la non-communicabilité dans le langage verbal. L'artiste d'origine mexicaine s'est ainsi adressée aux spectateurs-participants de chez Regart dans un jeu d'échanges et de questions/réponses où l'intervention de chacun participait du dialogue collectif.

Si Jean-Claude GAGNON, Jean-Claude SAINT-HILAIRE et Jean-François TREMBLAY se sont plus ou moins servi des mêmes éléments dans leurs performances données à Lévis (bien que TREMBLAY ait bénéficié pour cette occasion du soutien de Chantal LAPRADE), les BELLEY Brothers, pour leur part, se sont lancés dans un véritable happening, digne des bonnes vieilles années soixante, tout à fait à l'opposé de leur pièce musicale offerte au Lieu deux semaines

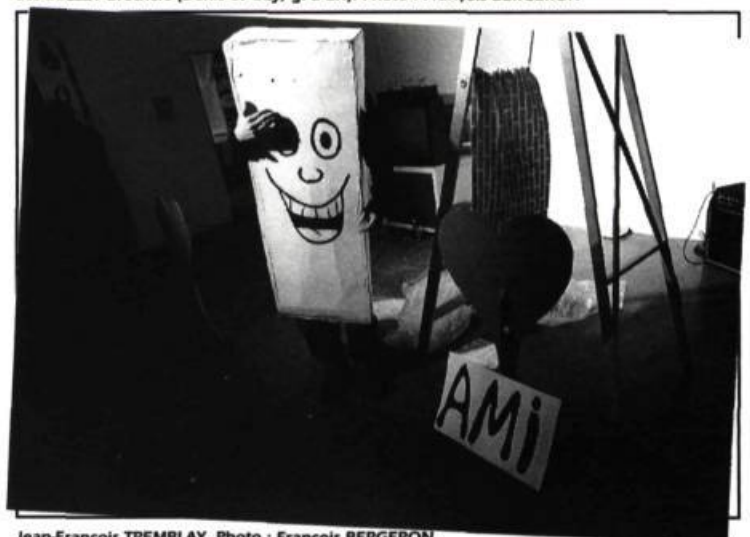
auparavant. Le texte est mis à l'arrière plan pour laisser place à l'activité la plus baroque, les déguisements les plus hirsutes et les plus farfelus. L'homme de ménage remplacera-t-il un jour l'homme des cavernes ? En attendant, on s'éclate (maman doit être allée faire des commissions chez « Athenian Tire »)...

En conclusion, ce n'est pas tant la complexité des propositions qui étonne dans ces paroles-actes que l'insistance sur l'activité ou le faire en tant que tels. Si la *Station se(r)vice du poète* a été l'occasion d'une bonne mise au point du travail poétique actuel, cette fête aura également évité les fossés des discours dominant et des ordres savamment établis en privilégiant l'inconnu et les joies de la découverte. Ce faisant, les réparations ont rappelé les utilités que l'on reconnaît à toute bonne cour à scrap digne de ce nom, en ayant soin d'éviter les pièges de la récupération d'ordre idéologique.

Pas si bêtes ces mécanos de la lyre...



Les BELLEY Brothers (Denis et Guy, g. à dr.). Photo : François BERGERON



Jean-François TREMBLAY. Photo : François BERGERON



Jean-Claude SAINT-HILAIRE. Photo : François BERGERON

Collaborateurs pour les trois volets de Réparation de poésie 1992. La Station service du poète :

Exposition :

Allemagne : Jean-Helge DAHMEN, Guillermo DEISLER, Claudia HEINRICH, Klaus KUX, Georg LIPINSKI, Jurgen O. OLBRIK, Angela et Henning MITTENDORF

- Angleterre : Tom McPHERSON
- Belgique : Luce FIERENS
- Canada : Paul HARTAL ▪ Cuba : Juan GUTIEREZ ▪ États-Unis : J. M. BENNET., BASIL ET LAUREL, BUTTONS, FA GA GA GA, René JOSEPH, Randy KOPPANG, Carlo PITTORE, Dan PLISKOW, Bern PORTER, SHMUEL ▪ France : Aristide 3108, Lise BOULET, Daniel DALIGAND, J. F. ROBIC, SERVIN ▪ Finlande : Kimmo FRAMELIUS ▪ Italie : Vittore BARONI, Luisetta CARRETTA, Piermarco CIANI, Gaetano COLONNA, Ruggero MAGGI, Enzo MINARELLI, Emilio MORANDI, Bruno PECCHIOLI, Alberto RIZZI, Alfredo SLANG, Giovanni STRADADA ▪ Japon : Ryosuke COHEN, Mayumi HANDA ▪ Pologne : Robert RUPOCINSKI ▪ Portugal : Fernando AGUIAR, Almeida E. SOUSA ▪ Québec : Francine BOULET, Jean COULOMBE/Gilbert SEVIGNY, Denis DALLAIRE, Mona DESGAGNÉ, Jean-Claude GAGNON, Harold GILBERT, Ginette GONTHIER, Yves GONTHIER, Françoise LATULIPPE, Yvan PAGEAU, Denis SAMSON, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Michel SAINT-ONGE, Jean-François TREMBLAY ▪ Roumanie : Monica ROHAN ▪ Suisse : Marcel STUSSI ▪ Uruguay : Clemente PADIN ▪ C.E.I. : Ilmar KRUSAMAE
- Yougoslavie : Nenad BOGDANOVIC

Performances au Lieu :

Jean-Claude GAGNON, Richard MARTEL (vidéo), Sonia PELLETIER (avec Martine H. CRISPO), Michel SAINT-ONGE, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Jean-François TREMBLAY.

Publication Réparation de poésie 3, Li(è)vres d'artistes :

Allemagne : Jean-Helge DAHMEN, Guillermo DEISLER, Jurgen KIERSPEL, Jurgen O. OLBRIK, Lutz WOHLRAB

- Belgique : Luce FIERENS ▪ États-Unis : ARTE A LA CARTE, BASIL ET LAUREL, BUGPOST, Francie et Nick CARAKER, Sandra FLECK, State of Being, Stéphanie SMITH, C. H. SCHROEDER, Larry B. THOMAS, D. L. WINCHESTER, Michael WOLSTAT
- France : Julien BLAINE, Daniel DALIGAND, Pierre MAROQUER, Pascal LENOIR, J. F. ROBIC, SERVIN ▪ Italie : Vittore BARONI, Carla BERTOLA, Ruggero MAGGI, Emilio MORANDI
- Portugal : Abdul AFFI (Almeida E. SOUSA) ▪ Québec : Francine BOULET, Jean COULOMBE/Gilbert SEVIGNY, Denis DALLAIRE, DOYON/DEMERS, Chantal GAUDREAU, J.-C. GAGNON, Ginette GONTHIER, Yves GONTHIER, Françoise LATULIPPE, L'Ombre de l'erreur (J.-F. TREMBLAY), Malcom REID, Denis SAMSON, André TROTTIER ▪ Suisse : Marcel STUSSI
- Uruguay : Clemente PADIN

Performeurs chez Regart :

Denis et Guy BELLEY, Jean-Yves FRÉCHETTE, Jean-Claude GAGNON, Roger LAFRANCE, Chantal LAPRADE, Michèle LECLERC, Michel SAINT-ONGE, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Yolanda SEGURA, Jean-François TREMBLAY.



Martine H. CRISPO. Photo : François BERGERON



Sonia PELLETIER. Photo : François BERGERON